

L'Abeille Paroissiale

REVUE MENSUELLE DES OUVRAGES

DE RELIGION, D'HISTOIRE, DE LITTÉRATURE
D'ÉDUCATION, ETC.

Publiée avec le Concours de nombreux Collaborateurs catholiques.

Bonne et Heureuse Année!

NOTRE petite publication mensuelle, déjà si répandue, a vu le jour il y a huit mois seulement. C'est donc pour la première fois qu'e le existera à ce moment précis où une année, tombant dans le gouffre de l'éternité, fait place à un nouveau cycle de jours plein d'un inconnu mystérieux et redoutable, aussi bien pour les peuples en général que pour les individus en particulier. Aussi apportons-nous dans les vœux que nous vous offrons, ami lecteur, toute l'effusion dont nous sommes capables ! que les funestes maux échappés de la boîte de Pandore vous soient inconnus, dans cette nouvelle année comme dans le reste de votre vie ; que Plutus vous comble de ses dons, que Jupiter... mais plutôt, non ! laissons la mythologie, et disons plus simplement selon la bonne vieille coutume canadienne : Bonne année, Messieurs, et le paradis à la fin de vos jours !

Quant à notre ABEILLE PAROISSIALE, on nous permettra bien aussi de souhaiter qu'elle continue à prospérer. Si modeste que soit le rôle qu'elle s'est donné à remplir, elle n'en a pas moins conscience des services qu'elle rend à beaucoup de personnes : non-seulement, en effet, elle tient ses abonnés au courant des saines publications nouvelles, et en donne ordinairement un aperçu par une analyse ou un résumé, mais encore elle leur indique les occasions exceptionnelles de se procurer à bon marché des livres utiles, indispensables. En outre, fidèle au programme qu'elle a exposé dans son premier numéro, elle s'applique à donner régulièrement des extraits d'auteurs bien choisis apportant ainsi de la variété dans notre œuvre.

Nous sommes amplement récompensés de nos efforts par l'augmentation constante du nombre de nos lecteurs, et par les lettres flatteuses qui nous sont parvenues. Est-ce à dire que nous ne saurions faire mieux ? Nous sommes loin d'avoir cette prétention, et grâce à notre travail, aux bons conseils que nous acceptons avec reconnaissance, et que nous sollicitons même des personnes compétentes, grâce surtout au secours de Dieu, nous espérons améliorer encore notre modeste journal, pour le bien de tous ceux qui veulent bien le recevoir.

SOUHAITS

Aux Amis de Saint Antoine

ILS sont légion, les amis de cet aimable saint.

Tous les jours plus nombreux, tous les jours plus fervents, ils forment une auréole glorieuse à cet ami si rempli de sollicitude et de tendresse envers ceux qui le prient avec foi.

La foi en saint Antoine, voilà bien la première condition pour obtenir ses grâces. Foi en sa bonté, foi en sa puissance, foi absolue en la sagesse de ses conseils.

Saint Antoine aime qu'on s'abandonne à lui avec la confiance de l'enfant qui implore son père. Les plus grandes faveurs que l'on a obtenues sont celles que l'on a demandées le plus simplement, le plus naïvement, allions-nous dire.

Si donc, vous tous qui êtes les amis de saint Antoine, vous voulez que l'année commencée soit féconde en résultats heureux, priez ce bon saint, sans autre préoccupation que celle d'être soumis avant tout à la volonté de Dieu.

Car ce glorieux serviteur du Très-Haut fut avant tout un modèle d'obéissance parfaite, et rien ne peut lui être plus agréable que l'imitation de ses vertus.

Nous souhaitons, donc à tous nos lecteurs une grande conformité de pensées avec saint Antoine.

La charité que vous ferez en son honneur, ce pain blanc dont vous égaierez la table du pauvre, ces généreuses aumônes pour l'extension de son culte, retomberont sur vous et sur vos familles en bénédictions spirituelles et temporelles.

La sérénité du bon saint descendra dans vos cœurs, son amour de Dieu sa tendre compassion pour les pauvres feront votre joie et vous exciteront à suivre un aussi glorieux modèle.

Il n'est pas de grâces qu'il ne soit disposé à réclamer pour ses serviteurs fidèles, car s'il fut si bon sur la terre, que les peuples l'acclamaient enthousiasmés, quelle n'est pas sa bonté aujourd'hui qu'il jouit de la gloire céleste !

Nos publications, que nous plaçons sous sa protection spéciale, serviront, elles aussi, nous en avons au moins l'espérance, à édifier le public catholique. En lui montrant les vertus de saint Antoine, il le fera particulièrement servir, et en le servant fidèlement on cherchera à imiter ses vertus. C'est encore le meilleur et le plus sûr moyen d'obtenir sa protection.



OUVRAGES EN VENTE

SUR LA DEVOTION A ST-ANTOINE DE PADOUE.

Le Pain des Pauvres. — Jolie brochure in-18 illustrée. Prix 05. la doz. .40 le cent, \$3.00

Neuvaine a Saint Antoine de Padoue. — Choses perdues et retrouvées, in-18 illustré. Prix .05, la doz. 40 c., le cent, \$3.00.

Vie admirable de Saint Antoine de Padoue. — In-18, nombreuses illustrations. Prix 10 c. la doz. 90 c., le cent \$6.00.

Avec chaque douzaine de ces trois brochures sur Saint Antoine, nous enverrons "gratis" 50 Bref de St. Antoine de Padoue avec gravure et réponses miraculeux.

Histoire de Saint Antoine de Padoue. — D'après les sources hagiographiques des XIIIe, XIVE et XVe siècles, par le R. P. At. In-8, 500 pages, \$1.50.

Saint Antoine de Padoue, le grand thaumaturge de l'heure présente. Les objets perdus. Le pain des pauvres, par Mgr Ant. Ricard, un vol. in-12 de 404 pages. 88 cts.

L'arrière-Boutique de saint Antoine a Toulouz et le pain des pauvres. Récit d'un témoin, par l'abbé Etienne Jouve, 3e édition, un vol. in-12 de 268 pages, 63 cts.

La devotion a Saint Antoine de Padoue, par l'abbé E. DeLamarre, 2e édit., in 18, 15 cts.

Les gloires de Saint Antoine de Padoue, suivies d'exercices de piété, par le Père Antoine Denis, S.J., in-18, 25 cts.

Le manuel de la devotion a Saint Antoine de Padoue, ou Saint Antoine de Padoue conduisant à Jésus par Marie, Notre-Dame de Bonsecours, Reine des anges, in-32, 15 cts.

Petit manuel de dévotion au glorieux thaumaturge Saint Antoine de Padoue, par le R. P. Henri de Grèzes, in-18, 7e édit., 15 cts.

Le mardi consacré a St. Antoine de Padoue, ou Neuvains et Treizaine de prières, in-18, 5 cts.

Prière d'une neuvaine en l'honneur de Saint Antoine de Padoue, imprimé sur une feuille de 9 $\frac{1}{2}$ x 11 pouces, illustrée et collée sur carton. Prix, 15 cts; la douzaine, \$1.25.

Ce carton est spécialement recommandé pour les églises ayant une statue de Saint Antoine, et dans les familles faisant la prière en commun. Médailles cuivre et argent de Saint Antoine de toutes grandeurs et qualités.

Images dentelles et chromos pour encadrer dans tous les genres, les plus populaires. Statuettes en plastique et en nickel de toutes les grandeurs. Médillons avec cadre cuivré. Photographies sous verre, etc., etc. Enfin tout article se rapportant à la dévotion de Saint Antoine de Padoue se trouve chez nous.

Publications Nouvelles

—:0:—

Les Jésuites et la Nouvelle-France au XVII^e siècle, d'après beaucoup de documents inédits. Par le P. Camille de ROCHEMONTEIX de la Compagnie de Jésus, 3 beaux vols. in-8 de 550 pages ornés de Portraits et Cartes. Prix..... \$5.63

Ouvrage tiré à un petit nombre d'exemplaires.

Depuis un siècle et demi, le Canada est séparé de la France ; mais le temps et la distance, les révolutions et les changements de régime, n'ont rien pu sur les liens qui ont uni autrefois la Colonie à la Mère-Patrie. On s'explique ainsi ces retours fréquents d'historiens français vers la Nouvelle-France, et l'attraction qu'exercent sur les lecteurs ces vastes régions de l'Amérique du Nord, découvertes, conquises, civilisées par nos ancêtres et arrosées du sang de nos missionnaires. Ici, plus qu'ailleurs peut-être, la croix et l'épée se sont étroitement unies pour ranger les sauvages peuplades des rives du Saint-Laurent sous l'étendard du Christ et la bannière de nos Rois. Aussi l'histoire de la colonie du Canada, au dix-septième siècle, est-elle en même temps celle de l'Eglise.

C'est cette histoire que le P. C. de Rechemonteix retrace dans les trois volumes que nous annonçons. Pour ne point embrasser dans toute leur étendue les annales ecclésiastiques de la Nouvelle-France comme l'ont fait d'autres écrivains, pour s'être cantonné dans le dix-septième siècle, pour avoir dirigé ses recherches principalement sur les religieux de la Compagnie de Jésus, apôtres du Canada, l'auteur n'a cependant pas négligé l'histoire de la colonie française. " En écrivant l'Histoire de la Société de Jésus, dit-il dans l'*Introduction*, nous faisons aussi celle de la colonie française, car la Société et la Colonie sont restées inséparables, mêlées l'une à l'autre et s'aidant mutuellement. Le clergé séculier, les communautés religieuses d'hommes et de femmes ont également une place dans ce travail ; ils ne pouvaient ne pas l'avoir." Mais le titre de l'ouvrage en indique l'idée dominante.

Les débuts d'une fondation qu'elle qu'elle soit, sont d'ordinaire les moins exactement connus et les plus imparfaitement retracés. Qu'en est-il, quand, aux difficultés inhérentes au sujet, viennent s'ajouter chez l'historien, le préjugé, le parti-pris, la mauvaise foi ? Ces tristes côtés de l'esprit humain, on les surprend dans certains historiographes du Canada, chez ceux mêmes que leur profession aurait dû rendre impartiaux et loyaux. Les Jésuites de la Nouvelle-France ont partagé le sort de leurs Frères du monde entier ; leur héroïsme et leur admirable dévouement, hautement reconnus et prônés par les protestants, n'ont pas su trouver grâce devant la jalousie, l'envie et la haine. Le P. de Rochemonteix n'a refusé la discussion sur aucun point ; et, dans ce but, il a mis à contribution tout ce que les bibliothèques de France, tout ce que les archives générales et particulières de la Compagnie de Jésus ont pu fournir de documents, dont beaucoup sont inédits.

Les renseignements qu'il a puisés à cette source encore inexplorée des Archives générales de la Société, lui ont permis aussi de "rectifier plus d'une erreur historique répandue dans les histoires et les biographies les plus connues de la Nouvelle-France, d'apprécier autrement qu'on ne l'a fait jusqu'ici certains personnages de marque, d'éclairer des situations et des faits restés totalement dans l'ombre." En particulier, il a dit, dans l'*Introduction*, le dernier mot sur la suppression des *Relations* en 1673.

Toutefois, cet ouvrage important n'est pas une œuvre de polémique. L'auteur se contente de raconter les faits, et il le fait avec un très grand luxe de *notes* et de *pièces justificatives* à l'appui de tout ce qu'il avance.

L'histoire que le P. de Rochemonteix donne aujourd'hui au public, est indispensable à quiconque s'occupe des origines de la Nouvelle-France ; elle recevra, sans aucun doute, en Canada comme en France, un accueil très sympathique.

La Société au Treizième Siècle, par A. LECOY DE LA MARCHÉ, professeur à l'Université catholique de Paris, un beau volume in-12, prix..... 75c.

Le treizième siècle, le siècle de Saint Louis ! Pour parler de cette époque tant décriée par les partisans des "idées nouvelles et du progrès moderne," l'historien sincère, ami de la vérité, trouve à sa disposition, nous ne dirons pas une foule de documents, mais une véritable mine, une mine si riche et si vaste, que jusqu'à ce jour, elle n'a été explorée que très incomplètement.

M. A. Lecoy de la Marche a étudié avec soin cette époque si féconde en événements remarquables ; il a fait un livre bien pensé, bien écrit, traçant des portraits d'une main délicate et ferme qui fait revivre les personnages, anime les tableaux, reconstitue les scènes, ramène le lecteur aux siècles écoulés, l'instruit et l'éclaire sans le fatiguer.

Le grand mérite de cet ouvrage remarquable est d'abord son esprit chrétien, et, ensuite, sa grande sincérité. L'auteur n'imité pas ces écrivains fantaisistes qui, se laissant aller à leurs instincts pervers, prenant leurs désirs pour la réalité et leurs rêves fiévreux pour des faits réels, nous offrent un récit mythologique au lieu d'une page d'histoire. Il nous parle non seulement du siècle de saint Louis, mais d'une période de plus de mille ans, sans jamais se permettre la moindre incursion dans le domaine de la fantaisie : toujours des faits et des preuves irrécusables.

Il y a profit et plaisir à lire un tel ouvrage.

JEAN DES ERABLES.

Entre patrons et ouvriers. — Par le P. A. ONCLAIR, 1 vol. in 12, prix franco..... 75.

Un prêtre spécialement versé dans l'étude des questions sociales de l'heure présente, M. l'abbé Onclair, vient de publier à Paris, des études économiques et théologiques sous ce titre : ENTRE PATRONS ET OUVRIERS. Le fond de cet ouvrage, si plein d'actualité, c'est l'examen des cinq questions suivantes, avec leur solution :

1. Question du *salaires*, au point de vue du contrat, de la rémunération du travail fourni, de la justice absolue ; 2. Question de l'*oppression de la*

classe ouvrière, dont le socialisme parle sans cesse et dont il fait son grand cheval de bataille ; 3. Question de la *distinction hiérarchique* entre patrons et ouvriers, que la démocratie nouvelle veut éliminer, veut remplacer par le capital aux mains du travail, ou par un contrat égalisant les situations ; 4. Question des *coalitions*, les unes entre ouvriers, les autres entre patrons ; 5. Question des *grèves*, considérées dans leur nature et leurs funestes conséquences pratiques.

Le simple énoncé des thèses que M. l'abbé Onclair établit et résout magistralement en fait immédiatement comprendre la portée. Nous appelons donc, sur cet ouvrage excellent d'économie politique et sociale, l'attention particulière de nos lecteurs. Il contient 220 pages in-12, et se vend 75 cts. Selon notre avis, c'est l'un des plus solides et lumineux écrits que l'on ait donnés jusqu'à présent, sur la matière qui en forme l'objet.

Pierre-le-vénérable ou la vie et l'influence monastiques au XIIe siècle, par Mgr DEMIMUID Directeur Général de l'œuvre de la Sainte-Enfance ; deuxième édition, 1 volume in-8, prix..... 75.

Contemporain de saint Bernard, d'Abélard et de Suger, Pierre le Vénérable, abbé de Cluny, a longtemps disparu, dans une discrète pénombre, derrière ces trois grands noms. Il méritait, pourtant, d'être mis en relief, comme le type le plus accompli du moine au douzième siècle. Prochainement, nous aurons l'occasion de parler de saint Bernard ; les deux volumes que vient de lui consacrer M. l'abbé Vacandard nous y convieront. Saint Bernard est moine, sans doute, mais il réunit, aussi, beaucoup d'autres traits, ses occupations sont multiples, une moitié d'entre elles sont extra-monastiques ; saint Bernard, c'est une personnalité, c'est un individu, un de ces hommes qui dominent et orientent l'histoire. Suivant le point de vue d'où l'on envisage les choses, Pierre le vénérable paraît être beaucoup moins, ou quelque chose de plus ; il est, si l'on ose dire, un résumé d'histoire ; il incarne et symbolise fort exactement l'esprit monastique, épanoui jusqu'à l'extrême fécondité, et dépouillé, en même temps, de tout ce qui lui est étranger. Saint Bernard fut une apparition imprévue ; Pierre le Vénérable, sans provoquer cet étonnement surhumain, réalisa un idéal que les contemporains pressentaient et rêvaient : l'idéal du moine. La librairie Téqui a sagement agi, en réimprimant le livre de M. Demimuid ; ce n'est point, sans doute, une œuvre aussi documentée que celle de M. Vacandard : c'est un très bon livre de vulgarisation écrit avec une méthode scientifique ; et certes il serait à souhaiter que tous ceux qui cultivent ce genre de littérature s'astreignissent aux soigneuses recherches dont M. Demimuid donne l'exemple, et que le résultat de leur travail méritât l'attention de toutes les classes de lecteurs, même savants, — comme le mérite et comme l'obtiendra, l'ouvrage de M. Demimuid.

Histoire générale de la Société des Missions Etrangères. Par M. ADRIEN LAUNAY, de la même Société. 3 forts vols. in-8. Prix.....\$5,63

Simplement, rapidement, en homme qui parle de ce qu'il sait bien, avec une clarté parfaite, M. Launay raconte l'origine, l'organisation, le développe

ment intérieur, les conquêtes apostoliques de cette société des Missions Etrangères à laquelle il a l'honneur d'appartenir.

Son récit a quelque chose du charme qu'on trouve dans les Mémoires. Ces deux cents ans de travaux apostoliques, depuis Mgr Pallu, jusqu'à Mgr Puginier, l'auteur de ce livre les a vécus. Il a connu la grâce de cette vocation si particulière, de cet appel intime de Jésus-Christ; il s'est associé aux pensées, à la règle de vie, aux entreprises, aux joies et aux peines des missionnaires qu'il peut appeler ses frères. C'est pourquoi son récit se déroule avec tant de clarté, de chaleur et de vie.

Ce n'était pas chose facile de montrer dans leurs rapports et leur enchaînement naturel des faits accomplis dans tant de pays à la fois, et conduits en apparence par des mains si nombreuses et si diverses. Sans effort, en paraissant se laisser aller au fil des années, M. Launay fait passer son lecteur du Séminaire de Paris aux plus lointaines régions de l'Inde, du Canada, de l'Annam et de la Chine, sans qu'un moment l'intérêt se disperse ou languisse.

Dans le grand nombre, on pourrait dire dans la multitude des événements et des personnes qu'il ressuscite, chaque détail se présente avec son relief net, dans sa perspective naturelle, à la place la plus propre à faire voir la nature et la vie de la Société. Il serait facile de citer tel portrait de missionnaire ou de prince oriental, tel récit d'aventure dramatique, telle analyse d'une situation morale ou politique, mais ce serait trop insister sur les qualités littéraires d'un livre qui est autre chose et mieux qu'une œuvre d'artiste. Il vaut mieux en considérer l'intérêt scientifique, politique et religieux.

Pour avoir une idée de l'importante contribution que M. Launay apporte à l'histoire générale, il suffit d'indiquer sa principale source de renseignements. Il a eu la bonne fortune d'avoir à sa disposition plus de cent mille pièces inédites, manuscrits, lettres et mémoires, conservés dans les archives du séminaire des Missions-Etrangères. Il a mis dix ans à les dépouiller et à en composer le catalogue analytique qui forme douze volumes in-folio chacun de mille pages.

Le Monde, de Paris.

Les Elus se reconnaîtront au ciel. — Par Monseigneur MERIC, Docteur en philosophie et lettres. — Docteur en théologie et droit canon. — Professeur à la Sorbonne. Vingt-neuvième édition, magnifique petit volume in-16, prix..... 50.

Voici un petit livre que tout prêtre doit recommander aux âmes affligées, et que tout chrétien doit porter avec lui à l'heure des séparations suprêmes. Le nom de l'auteur célèbre qui le publie est sa meilleure recommandation : le livre est un chef-d'œuvre. Je le déclare sans flatterie et sans exagération complaisante, ces pages de philosophie, de théologie, de morale pieuse; ces tableaux pleins de fraîcheur, de grâce, de poésie sereine et forte, ce style naturel et merveilleusement harmonieux, que les maîtres dans l'art d'écrire signeraient volontiers, toutes ces qualités éminentes réunies dans un petit livre, qui est un bijou typographique, m'ont charmé, ravi, ébloui.

Mgr MERIC nous a donné des ouvrages de premier ordre sur les hautes questions scientifiques et métaphysiques de notre temps; mais ces ouvrages

de haute portée s'adressaient à un public d'élite et nécessairement restreint. Il s'adresse aujourd'hui au grand public, son petit chef-d'œuvre est écrit pour tous. La réputation si étendue de penseur profond et d'écrivain célèbre de Mgr MÉRIC n'y perd rien, et le public y gagne beaucoup.

E. BEAUREPLAN.

Ancien Professeur de Théologie.

Mère Marie Rose, Fondatrice de la Congrégation des Saints Noms de Jésus et Marie au Canada, par FIDELIS. Volume grand in-8 de plus de 700 pages. En vente à notre librairie. Prix..... \$1.00

Dans son ouvrage, l'auteur ne se borne pas à nous faire la biographie de l'une de ces femmes qui ont certes le plus mérité de notre population canadienne ; il nous présente, en outre, d'intéressantes peintures de mœurs, il nous parle d'histoire, de morale, de religion, etc. Il instruit et il égaye, il charme et il rend meilleur. Son style est un heureux mélange de force, de grâce, d'élévation et de simplicité. Mais citons plutôt. On le sait, l'ABEILLE aime ses semblables et se plaît au milieu des fleurs. Voilà qui explique suffisamment le choix des extraits suivants :

“ Dès qu'elle fut capable de marcher, sa mère l'enmena avec elle à l'église. Lorsqu'elle y entra, le saisissement paraissait sur son visage, on comprenait qu'elle se sentait dans la maison de Dieu. Elle s'agenouillait et demeurait immobile, le regard perdu dans le sanctuaire. Le Dieu qui se révèle aux petits et converse avec les simples conversait, sans doute, avec elle et remuait doucement son cœur. Son âme se tournait vers lui comme la fleur se tourne vers le soleil.”

“ On voyait son âme dans ses traits, tout son être était diaphane. Elle était volontaire, ce qui ne veut pas dire capricieuse, entêtée. Ce qu'elle voulait, elle le voulait, le poursuivant et ne le quittant plus qu'elle ne l'eût atteint. Elle avait plus de ressemblance avec l'abeille qui travaille dans la ruche, qui façonne sa cellule, qui ne s'arrête que lorsqu'elle lui a donné ses six pans géométriques, qu'avec celle qui voltige de fleurs en fleurs..... Elle aimait un des produits du Canada qui est une des choses les plus suaves qui soient au monde, une chose exquise, parfumée, l'idéal du genre, elle aimait le sucre d'érable. Cette abeille du bon Dieu en faisait ses délices.”

“ Un académicien racontait dans un de ses discours que, lorsque le vent du soir passe sur le sable du désert, on entend rouler au loin comme un long sanglot.

“ Ecoute, dit l'Arabe, écoute le désert : entends-tu comme il pleure ? Il se lamente parce qu'il voudrait devenir une prairie ! ”

C'est le sanglot et c'est la lamentation des cœurs généreux qui ne peuvent se résigner à leurs misères, qui aspirent à se changer en jardins où toutes ces beautés et toutes ces vertus dont ils ont la vision fleuriraient et s'épanouiraient sous le regard de Dieu.

Elle avait connu cette désolation des cœurs généreux, elle la connaissait encore, car la transformation totale ne s'accomplirait qu'au sortir de ce monde, sous les rayons directs du divin soleil. "En le voyant face à face, dit St-Jean, nous lui deviendrons semblables." Néanmoins, depuis les jours de son enfance, le mystérieux travail n'avait point discontinué. Sa pensée et son cœur continuellement tournés, ainsi que le recommande St-Paul, vers tout ce qui est vrai, tout ce qui est pur, tout ce qui est juste, tout ce qui est saint, tout ce qui est aimable, il s'était fait en elle, à son insu, une reproduction de ces nobles choses. Ne suffit-il pas, pour produire ces fleurs charmantes que ses doigts savaient si bien disposer, d'un peu de soleil et de quelques gouttes de rosée ? Et pour ces autres fleurs qui sont celles de l'âme, elle avait mieux que le soleil et mieux que la sève : la grâce, l'énergie vitale des vertus de Notre Seigneur dont les nôtres ne sont que des imitations, le soleil de son amour, la ferveur de ses désirs et de ses aspirations. Rien d'étonnant qu'elle en fût ornée : son âme en était une gerbe odorante."

.....
 " EN 1312 et en 1813, au lendemain de sa naissance, la guerre éclatait avec les Etats-Unis

La guerre finie, le gouvernement continua ses errements comme par le passé : exclusion du Canadien-Français de l'administration, faveurs et fonctions réservées aux seuls Anglais..... Le sang coule à quelques lieues d'Eulalie, à St-Charles, à St-Denis, il coula encore auprès de son ancienne résidence de St Benoit, à St-Eustache. De tout ce tumulte rien ne semble avoir rejailli sur son existence. Il n'y a pas trace dans les documents qui nous la montrent au jour le jour. Elle grandit, elle se développe, elle acquiert tranquillement les qualités qui doivent lui servir plus tard. C'est ainsi que vivent les Saints. C'est la conduite ordinaire de la Providence à leur égard. Le monde s'agite, les événements se heurtent : elle poursuit imperturbablement son but, le salut des âmes, la formation des élus.

Au sommet des montagnes, dans quelque repli de terrain, parfois on rencontre une humble fleur qui s'élève à peine sur sa tige fragile au-dessus de la mousse environnante. Les orages passent et repassent, balayant les sommets de leurs tourbillons. L'humble fleur s'incline et cache sa tête dans son lit de mousse. Mais l'orage disparu, à la première chaleur qui descend du ciel purifié, elle la relève, et de sa corolle pourpre et blanche, blanche comme la neige qui recouvre sa racine pendant l'hiver, pourpre comme ce soleil qui la caresse de ses derniers rayons, lorsqu'il se couche dans le lointain, elle envoie à l'astre qui la réchauffe et qui lui sourit, tout l'encens de son cœur."

.....
 " En présence des progrès du mal que la science était impuissante à enrayer, ses filles en appelèrent plus énergiquement à la Ste-Vierge. Huit jours après leur retraite, le 22, elles se levaient à quatre heures. A quatre heures et demie, elles se rangeaient deux par deux, et, silencieuses, prenaient le chemin d'un pèlerinage célèbre de Montréal, Notre-Dame de Bonsecours. La

chapelle s'élève au bord du fleuve et la Vierge qui la surmonte semble étendre ses bras sur la cité populeuse et les eaux profondes qui roulent à ses pieds. Dès la fondation de la colonie, on recourait à son intercession dans les circonstances critiques. Et la circonstance était critique pour les Sœurs. La mort planait sur le couvent. En traversant le fleuve, elles psalmodiaient en chœur l'Office de Celle qu'elles allaient invoquer. A mesure qu'elles approchaient, la Vierge, éclairée des rayons du soleil levant, paraissait leur sourire. Elle leur souriait en effet, car elle leur disait que quoi qu'il arrivât, elle ne les abandonnerait pas. Le coadjuteur qui les attendait célébra la messe à laquelle elles communiaient. Elles lui remirent ensuite, de la part de Mère Rose, deux rosiers en fleurs qu'il déposa devant l'autel de Marie. Le parfum qui s'en exhalait devait continuer leurs supplications auprès de l'Auguste Marie qui veut bien s'appeler le Salut des infirmes et le Secours des chrétiens.

Mais quand un fruit est mûr, que sert-il d'attendre pour le cueillir, et quand une fleur a atteint son épanouissement, à quoi bon la laisser languir et s'étioler? La fondatrice n'avait pas cessé de fleurir. Depuis que nous la connaissons, enfant, jeune fille, femme, religieuse, dans la prospérité, dans l'adversité, sa vie a été une floraison normale des grâces et des vertus de son baptême, des qualités qui constituent la dot de la nature humaine à sa naissance. Son âme est une rose que la souffrance achève de revêtir de ses dernières couleurs et d'imprégner de son parfum. Encore quelques jours, et au souffle de la douleur, aux rayons du soleil de l'amour, elle sera dans son plein épanouissement, les jardins du ciel la réclameront.

Les Jeunes Ames : *Nouvelles instructions morales*, par M. l'abbé Tissier. In-12 335 pages. Prix..... 88.

L'auteur estime que " la culture des âmes est à l'heure actuelle le sommet des choses, et que notre avenir social dépend du mode d'éducation qui vaincra." Il a raison. Disons donc qu'il a fait un bon livre, puisque ce livre est l'œuvre d'éducateur, et d'éducateur auquel il faut souhaiter la victoire. Aucun plan nettement tracé ne relie entre elles ces *nouvelles instructions morales* prononcées à des époques et dans des circonstances diverses ; mais on dégage sans peine de l'ensemble une leçon grande, forte et pratique. Former des hommes et des chrétiens, tel est le but de l'auteur, et l'idée qu'il a de l'homme et du chrétien met le but assez haut. Il veut que l'homme ait l'énergie de rester *lui* toujours, quoi qu'on fasse et quoi qu'on dise, dans le bien et dans la vertu ; et il ne souffre pas que le chrétien, satisfait de l'être pour son propre compte, se dispense d'être apôtre. Tout est mené avec énergie dans ce travail d'apôtre éducateur. Les illusions joyeuses qu'enfants et jeunes gens se font si volontiers sur le présent et sur l'avenir, sont impitoyablement dissipées ; le côté sérieux de la vie est mis en pleine lumière : la nécessité de sortir de l'école avec de la science, de la piété, des vertus et du caractère est logiquement établie ; tous les défauts qui mettront obstacle à ce bon résultat sont

loyalement dénoncés ; tous les moyens qui l'assurèrent, clairement montrés ; et pour l'œuvre de correction comme pour l'œuvre de formation, force est au disciple de prêter au maître son actif concours : on lui déclare sans ambages, que l'attitude passive serait pour lui une garantie d'éducation manquée. Il lui en coûtera sans doute de payer de sa personne dans une œuvre dont il doit souffrir ; mais *jamais l'éducation ne fut joie, elle est douleur.*

L'affection que M. l'abbé Tissier témoigne sans cesse à *ses chers enfants* lui donne le droit de leur faire la leçon austère. Et puis, il la leur fait si intéressante. Il rend visible sa pensée par de transparentes images ; il l'explique au besoin, le doigt sur une toile de maître, tableau religieux ou tableau de bataille ; il la fait passer jusqu'au cœur avec un de ces traits chevaleresques qui plaisent aux jeunes âmes ; il la recueille sur les lèvres de Lacordaire qui parlait si bien aux jeunes gens le langage qu'il leur faut.

M. l'abbé Tissier n'attend d'autre récompense de son œuvre que le bien qu'elle pourra faire à la jeunesse. " Pour nous, enfants, disait-il un jour à ses auditeurs de Notre-Dame de Chartres, notre moisson, c'est vous." Que ses instructions soient lues comme elles ont été écoutées, et son cœur d'éducateur aura d'âmes viriles et chrétiennes une assez belle moisson.



La Légende du Fil

L'ENFANT-DIEU sommeillait sur les genoux de sa mère. Ses boucles soyeuses inondaient son front blanc, et sa bouche entrouverte semblait prier, même en dormant, pour l'humanité souffrante. Marie regarda longtemps, dans une divine extase, l'enfant qui reposait sur son cœur, puis la Vierge se dit : " Voici bientôt la nuit, les heures de veille seront longues, je veux travailler à la robe que JÉSUS portera demain."

Et Marie, se levant, posa son Fils dans une corbeille tressée de jonc, et chercha autour d'elle le fil dont elle avait besoin pour coudre la robe de JÉSUS.

Mais la maison était si pauvre, si dénuée de tout, que la Vierge chercha en vain : ni fil, ni argent pour en acheter. Triste, elle ouvrit la porte et regarda en dehors. " Il est de bons cœurs sur la terre," pensa-t-elle.

Le soleil s'éteignait derrière la montagne, l'air tiédi du soir conviait les habitants à quitter leurs demeures pour respirer la brise apportant les saines odeurs de la mer.

A quelques pas de la maison où demeurait Marie, se trouvait une fontaine. Assises alentour, des femmes égyptiennes travaillaient en causant.

La Vierge s'approcha de l'une d'elles, et de sa voix qui ravissait les anges, lui demanda un peu de fil.

Celle à qui Marie s'adressait était une femme aux traits durs, au regard d'acier.

Elle répondit : " J'ai acheté ce fil de mes deniers pour terminer mon travail ; que celles qui en ont besoin fassent comme moi ! "

La Vierge inclina la tête en soupirant, puis, s'adressant à une femme plus jeune qui cousait un lange, elle lui dit :

" Voulez-vous me donner un peu de fil pour coudre la robe que mon fils doit porter demain ? "

La jeune femme hésita un instant, regarda son peloton et répondit :

" Je ne le puis, vraiment, cet ouvrage doit être terminé pour ce soir. "

Marie la regarda en silence, puis s'éloigna pour regagner sa demeure. Mais elle aperçut une jeune fille aux yeux de gazelle, au teint chaud, aux mouvements gracieux. L'aiguille voltigeait entre ses doigts, comme soulevée par le vent du soir. " Peut-être, pensa Marie, celle-ci ne me refusera-t-elle pas ; " et, confiante, elle lui renouvela sa demande.

La belle fille sourit et répondit aussitôt :

" Je regrette de ne pouvoir vous donner assez de fil pour achever votre travail ; moi aussi j'ai un ouvrage à terminer. Toutefois, je ne veux pas laisser partir les mains vides ; en voici une aiguillée. "

Et la jeune Égyptienne donna à Marie un bout de fil de la longueur d'un de ses cheveux.

Marie la remercia, mais que pouvait-elle faire de ce fil si ténu et si court ? Attristée, elle laissa errer son regard sur ces femmes si peu compatissantes. Toutes penchaient la tête sur leur ouvrage, le sourire s'était retiré de leurs lèvres, car aucune ne voulait partager avec l'étrangère le fil qu'elle avait apporté pour son propre usage.

La Vierge s'éloigna.

Elle devrait donc renoncer à travailler ce soir à la robe de son divin enfant. Tant de dureté accablait son âme.

A quelques pas, cependant, une enfant aux traits innocents regardait attentivement cette scène. Son cœur s'envolait vers cette jeune femme aux traits si purs, à la démarche si modeste et si noble à la fois.

" Oh ! pensait-elle, si j'avais du fil, moi, je le donnerais à cette étrangère dont l'enfant est si beau ; mais je n'en ai pas, ni ma mère non plus. "

Et pourtant, en voyant Marie s'éloigner, elle sentit une grande tristesse envahir son cœur et en même temps une pensée charitable lui traversa l'esprit. " Je n'ai pas de fil, mais je puis en avoir, et alors... "

Elle rentra chez elle en courant, prit dans ses bras la seule chose qui fit à elle, deux tourterelles nées depuis quelques jours et qu'elle aimait de tout son cœur d'enfant, et bien vite elle ressortit.

Alors, fière du sacrifice qu'elle allait accomplir, elle s'approcha des travailleuses et regarda les pelotons de fil les uns après les autres ; puis, prenant le plus blanc et le plus lourd, elle dit à l'une d'elles :

— "Donne-moi ton fil, je te donnerai mes tourterelles.

A cette proposition, toutes les femmes levèrent la tête, toutes sourirent à la fois.

— Tiens, dit l'une, voici le mien.

— Non, ma fille, prends celui-ci, il est plus beau.

— Le mien est plus soyeux.

— Le mien plus long.

— Donne... donne... donne."

L'enfant s'arrêta gravement devant les pelotons, les comparant, les pesant ; enfin elle choisit le plus beau, le plus long, le plus fort. En échange, elle déposa ses jolies tourterelles dans les bras qui se tendaient pour les recevoir, sans un baiser, sans un regard, car elle craignait que le sacrifice ne fût au-dessus de ses forces. Courant alors vers l'étrangère qui rentrait dans son humble logis, elle lui mit en souriant le peloton dans la main.

— "Prenez-le, dit-elle, il est bien à moi, et cousez-en ce soir la robe de Jésus."

Marie tressaillit. La charité de cette enfant inondait son âme d'une joie céleste.

Pour toute réponse, elle prit la petite fille par la main et la conduisit vers la corbeille où dormait Jésus.

L'enfant tomba à genoux, puis, courbant la tête, elle baisa pieusement la petite main qui pendait hors de la couchette. La Vierge la regarda longtemps, et une pensée miséricordieuse, dans laquelle Marie enveloppa l'humanité entière, s'imposa à son esprit.

Prenant un des bouts du peloton, elle le mit dans la main de l'enfant en disant :

— "Ce ne sera pas en vain que vous aurez eu compassion de ma détresse. Prenez ce fil, gardez-le avec soin jusqu'à ce que *mon Fils revienne* ; j'en garderai l'extrémité. Tes pensées, tes tristesses, tes soupirs, courront le long de ce fil, et à mon tour je compatirai largement à tes peines."

Heureuse entre toutes, l'enfant remercia l'étrangère, dont elle ne comprenait pas les paroles mystérieuses, et le cœur léger elle regagna son logis.

Cette légende allégorique nous dit bien des choses. Ne nous apprend-elle pas d'abord que la charité faite en l'honneur de Marie nous vaut, de sa part, une protection toute spéciale ?

Le fil donné à l'enfant, c'est la prière qui joint le Ciel à la terre, c'est le lien mystérieux qui nous unit à la Reine du Ciel ; gardons-le donc, et croyons que, de son côté, Marie ne le laissera jamais échapper de ses divines mains.

LE PAYSAN

AUX voix qui vous diront la ville et ses merveilles,
N'ouvrez pas votre cœur, paysans, mes amis !
A l'appel des cités n'ouvrez pas vos oreilles,
Elles donnent hélas ! moins qu'elles n'ont promis.

La cité pour son peuple en vain se dit féconde ;
Le pain de ses enfants est plus amer que doux.
Sous un luxe qui ment, tel rit aux yeux du monde,
Qui tout bas porte envie au dernier d'entre vous.

Paisibles et contents, la tâche terminée,
A votre cher foyer vous rentrez chaque soir.
Combien de citadins, au bout de leur journée,
Ne rapportent chez eux qu'un morne désespoir !

A vos champs, à vos bois, demeurez donc fidèles :
Aimez vos doux vallons, aimez votre métier,
Auguste est le travail de vos mains paternelles :
C'est de votre sueur que vit le monde entier.

Quelle est hideuse à voir la misère des villes !
De quels affreux haillons ses membres sont vêtus !
Que d'opprobres en elle, et de passions viles !
La pauvreté rustique est mère des vertus.

C'est elle qui revêt d'une invincible force.
Vos fils durs à la neige, indomptables au feu ;
Par elle vous gardez, sous votre rude écorce,
Les tendresses du cœur et la croyance en Dieu.

J. AUTRAN.

Cette poésie est empruntée à *La Muse Contemporaine*, par le Dr G. Alba-Raymond et le Prof. T. N. Genoud. Un beau vol. in-16 relié, prix \$1.25. Pour nos abonnés, 50 cts.

Achat...

de...

Bibliothèques

AU COMPTANT.

Vieux Livres échangés pour des Livres neufs.

Granger Frères.

Sur l'Utilité de la Douleur

SENTINELLE avancée de la vie, messagère de la mort, remplaçant du travail, levier et suppléant de l'amour, la douleur a été imposée à l'homme déchu comme expiation, comme moyen de perfectionnement, comme instrument de rédemption, surtout quand il l'offre en sacrifice au Dieu qui a daigné souffrir et mourir pour sauver l'humanité coupable.

Qui pourrait énumérer les avantages, les trésors de grâces, les douces et précieuses larmes renfermées au fond de la douleur? Attentive à tous nos besoins, elle nous invite à les satisfaire d'une manière harmonique et dans les limites du devoir. Ces limites ont-elles été dépassées, elle devient la voix plaintive de nos organes malades et le cri accusateur de notre conscience blessée.

Si, usant les rouages du corps, la douleur finit par produire la mort, cette stase dans l'être, cette solde de l'orgueil, en revanche elle nourrit l'âme, la développe, la purifie, la retrempe en l'excitant au travail, à l'humilité, au repentir, à la tendre compassion, à la difficile vertu de patience, qui est le triomphe de la volonté, et à l'abnégation du moi, qui est le merveilleux triomphe de l'amour.

Peut-être a-t-elle encore pour but de rétablir l'égalité des conditions devant Dieu, par la réversibilité des mérites individuels de la grande famille humaine dont le ciel est la véritable patrie. Or, la douleur ne pouvant pas se rencontrer dans le ciel, il est doux de penser qu'elle y sera remplacée par la reconnaissance qui unira les élus.

Dans les traditions, l'homme est nommé *Enosh*, d'un mot qui signifie douleur ; et, en effet, douleur et amour, l'homme ne connaît que deux soupirs.

L'orgueil ayant séparé le ciel et la terre, il a fallu les douleurs d'un Dieu pour les réunir. Sachons donc un peu souffrir en vue de celui qui a tant souffert pour nous : la croix est l'étendard du chrétien.

— " La douleur, a dit Donoso Cortès, est souveraine pour apaiser les feux de la passion. L'orgueilleux ne souffre pas sans perdre quelque chose de son orgueil ; l'ambitieux, quelque chose de son ambition ; le colérique quelque chose de sa colère ; le luxurieux, quelque chose de sa luxure. En même temps qu'elle nous ôte ce qui nous dégrade, elle nous donne ce qui nous embellit. L'homme dur ne souffre pas sans se sentir porté vers la compassion ; l'homme hautain, vers l'humilité ; le voluptueux, vers la chasteté. Nul ne sort amoindri de cette grande fournaise des douleurs, l'immense majorité en sort avec de hautes vertus qu'elle n'avait jamais connues. L'impie en sort religieux ; l'avare, prodigue d'aumônes ; l'homme au cœur sec, avec le don des larmes. Il y a dans le plaisir je ne sais quoi d'énervant et de corrupteur qui porte en soi une mort silencieuse et cachée : dans la douleur, au contraire, il y a je ne sais quoi de fortifiant, de viril, de profond, qui est la source de tout héroïsme et de toute grandeur. "

J-B. F. DESCURET.

LA MÈRE

SA tendresse et son dévouement font de la mère une créature unique et sublime. Le rôle qu'elle doit remplir auprès de l'enfant confié à son amour peut la rendre divine. De nos jours, où la vie des pères de familles s'écoule de plus en plus hors du foyer, n'est-ce pas aux mères que s'adresse cette parole étrangement défiante de l'Écriture: "Tu as des filles? garde leur corps! (1)" C'est-à-dire: ne vous reposez, ô mères, sur aucune garantie morale, si haute soit-elle. Soyez bien convaincues que la conservation d'une jeune fille dans la pureté et l'innocence est chose si délicate, que toute la vigilance d'une mère n'est pas de trop. Encore n'est-il pas question des grandes jeunes filles au sujet desquelles il faudrait répéter le mot d'Ovide sur les mères qui ne surveillent pas assez: "Argus avait cent yeux sur le front, cent derrière la tête, et tous pourtant furent trompés par l'Amour." Il s'agit des filles à tout âge, et des dangers sans nombre qui menacent leur âme fragile et impressionnable, encore plus que leur corps. Il n'y a que la surveillance matérielle, la présence corporelle et constante, qui puisse suffire à les préserver des poussières nuisibles que l'air du monde charrie constamment et tient en suspension. Une conversation, une lecture n'ont que trop souvent été pour un cœur féminin le commencement inconnu, imperceptible, des plus regrettables écarts. Les fréquentations qui paraissent les plus anodines sont souvent les plus dangereuses: le mal vient presque toujours du côté dont on se défait le moins. Une fois introduit dans une âme, délicate et passive comme sont les âmes de jeunes filles, on ne l'extirpe jamais entièrement. Chez les faibles, la plus grande force contre le mal vient de l'ignorance du mal, et l'innocence qui n'est pourtant point la vertu. est presque seule capable de leur en tenir lieu.

Quant aux principes qui doivent présider à l'éducation des filles, il n'y a pas à s'en occuper ici, ou il ne s'agit guère que du premier âge. Sur ce sujet, d'ailleurs, Fénelon a rempli son *Traité de l'Éducation des Filles* de formules définitives. Toute mère devrait non pas lire, mais approfondir cet immortel opuscule que rien, depuis l'antiquité, n'a jamais égalé en ce genre et que nul ouvrage ne surpassera jamais. C'est une grande œuvre et douloureuse que l'éducation maternelle. Elle constitue un second enfantement qui n'est pas moins laborieux que le premier. Elle demande toutes les vertus, toutes les abnégations. L'immense amour dont le cœur des mères est le réservoir y suffit à peine. Mais quelle merveilleuse récompense est réservée à celles qui ont su accomplir cette tâche! Elles n'ont pas inculqué en vain dans le cœur que Dieu leur a donné à pétrir, la religion qui consacre la dignité et assure la paisible vieillesse des mères. Elles sont les premières et les plus ardentes à jouir de la gloire, et de la force de ceux dont elles ont fait des hommes; de la vertu et du charme de celles dont elles ont fait des vierges chrétiennes ou des mères dignes de ce nom. Enfin, là-haut, une incomparable couronne les attend pour l'éternité.

Il est bien vrai que si le christianisme est une école de respect, les premières à bénéficier de ce respect sont les mères qui ont bien accompli leurs

(1) Eccl., VII, 26.

devoirs. Aucune législation, aucune philosophie, n'a pris avec plus d'énergie les mères sous sa protection et ne les a plus vigoureusement défendues contre les passions juvéniles, les oublis, les dédains, les intérêts des hommes qu'elles ont enfantés : " N'oublie pas, dit l'Esprit-Saint, ton père et ta mère, quand tu auras pris place parmi les grands, de peur que Dieu ne t'oublie à son tour en leur présence, que la folie te prenne du milieu que tu fréquentes, que tu tombes dans l'infamie et que tu en arrives à mieux aimer n'être pas venu au monde et à maudire le jour de ta naissance.....(1)

Les mères sont les premières à recueillir ici-bas les fruits des soins donnés à leurs enfants. On voit bien, à l'orgueil qu'elles conçoivent de tous les progrès accomplis par leurs enfants, que la plus grande part, une part illimitée et hors de toute proportion, des joies, des honneurs, des succès de leurs fils ou de leurs filles est pour elles. De même que nul n'a mesuré la somme de sacrifices et l'abîme d'amour dont le cœur d'une mère est capable, nul n'aura jamais la notion des allégresses qui peuvent lui venir de ses enfants. Cela n'est pas donné au cœur de l'homme : *nec in cor hominis ascendit.*

Les choses de la terre, si exquisées qu'on les suppose, ne sont rien en comparaison des choses du ciel. Les ivresses éternelles qui remonteront à l'âme des mères, de l'âme des enfants dont elles auront fait des saints, dépasseront tellement tout ce qui peut se concevoir, que Dieu ne craint pas d'en faire un élément de cette béatitude éternelle dont la substance est divine. Après avoir tracé, dans les livres inspirés, le portrait de la femme forte qui est en même temps la mère admirable, l'Esprit-Saint conclut par ces mots : " Ses fils se lèveront et la proclameront bienheureuse. (2) " Ils seront là-haut les éternels joyaux des Cornélie surnaturelles et chrétiennes. Leur présence suffira toute seule à les justifier, à les glorifier. Devant ce tribunal où leurs œuvres suivent les morts, les fils qu'elles ont engendrés à la vie et à la vertu apparaîtront : (3) comme les vraies mères ne sauraient être autre chose que vraies mères, toute leur vie, leurs pensées, leurs actes se confondront dans cette pensée, cet acte, ce long ouvrage qui s'appelle un enfant. Sous ce rapport, la parole de Dieu est engagée : La femme qui enfante des fils à la vie naturelle et surnaturelle est assurée de posséder le royaume éternel. Il est écrit, en effet : " La femme sera sauvée par la génération des enfants. (4) " C'est-à-dire, il y a pour une femme un moyen de conquérir la gloire, qui vaut tous les autres. Etre apôtre, être docteur, être vierge, être martyr, tout cela conduit directement à la vie éternelle ; il y a une voie, un état qui y mène aussi sûrement : être une bonne mère.

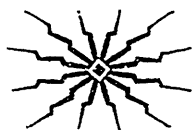
L'abbé HENRY BOLO.

(1) Eccl., XXIII, 18, 19.

(2) Prov., XXXI, 28.

(3) Apoc., XIV, 13.

(4) I Tim., II, 15.



Ouvrages de l'Abbé Henry Bolo.

- Jolis Volumes in-12 de 325 pages, avec couverture en parchemin. Prix .63
- Du Mariage au Divorce. (10e mille.)
 - Les Mariages écrits au Ciel. (9e édition.)
 - La Tragédie du Calvaire. (8e édition.)
 - Le Fruit défendu. (6e édition.)
 - Les Dernières Etapes de la Vie Chrétienne. (2e édition.)
 - Devant la Mort. (6e édition.)
 - Le Lendemain de la Vie. (6e mille.)
 - Les Sublimités de la Prière. (7e édition.)
 - Les Agonies du Cœur. (7e édition.)
 - Les Décadents du Christianisme. (5e édition.)
 - Contemplations Eucharistiques. (3e édition.)
 - Pleine de Grâce. (4e édition.)
 - Les Enfants. (Nouveauté.)
 - L'enfant Jésus. (Nouveauté.)
 - La Résurrection. (Nouveauté.)

Opuscules in-12, couverture parcheminée.

- L'Eglise et la France nouvelle. (3e mille.) Prix, .25
- Les Samaritaines. (4e édition.) Prix, .25
- Les Gauloises et les Gaulois à la Passion de Jésus. (3e mille.) Prix .25
- La Gloire. (2e mille.) Prix, .25
- Lettre au Rev Père Burnichon. (3e mille.) Prix, .25



HISTOIRE DE L'ŒUVRE

— DE —

L'Association des Familles Chrétiennes

SA dévotion à la Sainte Famille est aussi ancienne que le christianisme lui-même; car depuis bientôt deux mille ans les parents chrétiens n'ont point cessé de recommander à Jésus, Marie et Joseph, les biens spirituels et temporels de leurs enfants. Néanmoins, considérée dans sa forme publique et son organisation en association ou confrérie, elle ne remonte guère au-delà des trois derniers siècles. Elle est contemporaine de la fondation de la colonie de Ville-Marie ou Montréal dans le Canada, comme on peut s'en convaincre par la lecture de la vie d'une sainte religieuse, la Mère Bourgeoys, et du fondateur de cette colonie, M. LeRoyer de la Dauversière. Ce dernier, en l'an 1635, le jour de la purification de la Très-Sainte Vierge, se consacra, lui, son épouse et ses enfants, à la **SAINTE FAMILLE**. Il

organisa en même temps une confrérie ayant pour but de proposer comme modèles à imiter, JÉSUS à la jeunesse, Marie aux mères de famille et Joseph aux chefs des foyers chrétiens. Ici, nous ne saurions mieux faire que de laisser la parole à S. E. le cardinal Taschereau, archevêque de Québec :

“ La dévotion à la Sainte Famille a toujours été au Canada une dévotion nationale; elle a protégé le berceau de notre colonie, comme aujourd'hui elle veille sur son exubérante jeunesse pour la garder dans les droits sentiers. Nos vaillants missionnaires avaient jugé, suivant les paroles de saint Paul, que si la racine est sainte, les branches le seront aussi — *si radix sancta, et rami* — et que pour faire de cette colonie naissante un peuple saint, il fallait s'appliquer à en sanctifier les premiers habitants qui en étaient les souches.

Le premier jour de mai 1637, disent les Relations des Jésuites, M. le Gouverneur fit dresser, devant l'église, un grand arbre enrichi d'une triple couronne, au bas de laquelle il y avait trois grands cercles l'un sur l'autre, enrichis de festons, qui portaient ces trois beaux noms écrits comme dans un écusson : JÉSUS, Marie, Joseph. Cet arbre fut salué d'une escouade d'arquebusiers qui le vinrent entourer.

En arrivant au pays, en 1659, Mgr de Laval y avait trouvé en honneur le culte de la Sainte Famille de JÉSUS, Marie, Joseph. Cette dévotion avait été implantée au Canada par les Jésuites. On croit que c'est le Père Pijard qui établit la première confrérie de la Sainte Famille, en 1650, à Villemarie, dans l'Isle de Montréal. Mais le véritable fondateur et promoteur de cette dévotion fut un autre Jésuite, le Père Chaumonot, que Mgr de Laval fit descendre de Montréal, pour le mettre, lui et Madame d'Ailleboût, à la tête de la confrérie qu'il s'agissait d'établir régulièrement à Québec. Ce fut pendant qu'on faisait ici l'essai de cette association, que Mgr de Laval dédia à la Sainte Famille de JÉSUS, Marie, Joseph, le Séminaire de Québec, “ son chef-d'œuvre et son ouvrage favori,” comme dit M. de Latour.

Après avoir vu par lui-même les heureux faits que produisait cette dévotion, et pour lui donner un nouvel accroissement, le pieux évêque publia, le 14 mars 1664, un mandement qui approuvait et recommandait l'établissement de la Sainte Famille à Québec et dans tous les lieux relevant de sa juridiction. Ce fut donc à Québec que se fit la première érection canonique; la confrérie ne fut érigée en forme à Montréal que trois ou quatre ans après. Dans les règles que le premier évêque de Québec rédigea lui-même, il ne propose aux associés que les devoirs de la vie chrétienne ordinaire. Seulement, pour les engager à les accomplir avec fidélité, il leur propose l'exemple de la Sainte Famille. Le prélat fit imprimer un petit écrit, qui marquait aux personnes de cette confrérie les vertus qu'elles devaient s'efforcer d'acquérir, les maximes du monde qu'elles devaient répudier. Il y joignit, sous le nom de *Catéchisme de la Sainte Famille*, une instruction, par demandes et par réponses, sur les vertus de JÉSUS, Marie, Joseph. Comme Léon XIII de nos jours, il avait même fait graver des images de la Sainte Famille qu'il distribua dans toute la colonie : ce qui ne contribua pas peu à augmenter la piété tant parmi les Français que parmi les indigènes.

Cette belle dévotion ne tarda pas à produire un renouvellement de ferveur, partout où elle s'introduisit. "Ce n'est pas seulement chez les peuples policés, disent les relations, et parmi les personnes consacrées à DIEU, que se trouve la dévotion ; les naturels en sont capables, et les cabanes d'écorce cachent autant de vertus qu'on peut en souhaiter dans les cloîtres. Depuis qu'on a introduit dans l'église des Hurons de Québec une dévotion qui porte de grands fruits parmi les Français de ce pays, et qu'on leur a inspiré le dessein de régler leurs familles sur celle de Jésus, Marie, Joseph, on ne peut croire jusqu'où va la ferveur de ces pauvres barbares."

Les miracles opérés par l'intercession de la Sainte Famille et les bienfaits sans nombre que les fidèles en obtenaient, rendirent cette dévotion une des plus populaires du pays durant de longues années. On érigea plusieurs paroisses sous le vocable de la Sainte Famille. Des prodiges éclatants manifestèrent plus d'une fois l'approbation du Ciel.

A la vue des faits miraculeux et des merveilles arrivés en différents temps, et par lesquels le Ciel semblait vouloir autoriser cette dévotion, l'évêque de Québec établit, dès 1665, la fête de la Sainte Famille, mais non d'une manière permanente, comme il le fera plus tard. Il la fixa d'abord au second dimanche après l'Epiphanie ; et publia, en faveur de toutes les personnes de la confrérie, une indulgence plénière, accordée, le 28 janvier 1665, par le pape Alexandre VII. On voit, dans la bulle de ce pape, que la confrérie, établie dans l'église paroissiale de Québec se composait alors d'hommes aussi bien que de femmes, et de personnes de tous les rangs de la société. Cette indulgence fut renouvelée plusieurs fois, entre autres en 1668, par Innocent XI. Comme le second dimanche après l'Epiphanie était trop incommode pour les personnes de la campagne, Mgr de Laval plaça la fête au troisième dimanche après Pâques, par un mandement du 4 novembre 1684. Dans ce document remarquable, l'évêque de Québec ordonne qu'à l'avenir on célébrera tous les ans la fête de la Sainte Famille dans toute l'étendue de son diocèse, et qu'elle sera de première classe avec octave.

On récita d'abord, le jour de cette fête, la messe et l'office de l'Annonciation. Mais Mgr de Laval songea bientôt à faire composer une messe et un office propres, ainsi que des hymnes à la Sainte Famille pour les substituer à celles qu'on y avait adaptées. Il choisit pour cela quatre des plus vertueux et habiles théologiens de ce pays. Quand leur travail fut ébauché, ils en conférèrent ensemble et ne trouvèrent pas que leur ouvrage répondit à la dignité du sujet. C'est pourquoi, avec l'agrément de Mgr de Laval, ils s'adressèrent à M. de Santeuil, chanoine de l'abbaye de Saint-Victor, à Paris, très connu par ses poésies sacrées, et le prièrent de réformer leur travail. M. de Santeuil corrigea et mit dans un style plus élégant la prose et les hymnes, et les renvoya à l'évêque de Québec. Le chant fut l'œuvre de M. Charles-Amador Martin, le deuxième prêtre canadien ; "son travail est un monument de l'étude de la musique religieuse dans ce pays." En 1865, l'office de la Sainte Famille, pour le bréviaire et le missel, fut formellement approuvé par un indult du

Saint-Siège, pour tous les diocèses de la province de Québec, et la fête depuis se célèbre le deuxième dimanche après Pâques. (1) Cet office, qui est encore en usage dans notre pays, pourrait bien avant longtemps être concédé à l'Église universelle."

De pareils efforts et surtout la sainteté du but poursuivie par l'Œuvre de la Sainte Famille ne devaient pas rester stériles. Mais un triomphe complet lui était réservé. Pie IX et après l'immortel Léon XIII, l'ont non-seulement encouragée et bénie, mais encore puissamment organisée dans l'univers catholique.

(1.) La fête de la Sainte Famille fut établie en 1665 et célébrée de 1666 à 1684, le 2e dimanche après l'Épiphanie; de 1685 à 1865, le 3e dimanche après Pâques; de 1866 à 1893, le 2e dimanche après Pâques; et depuis 1894, le 3e dimanche après l'Épiphanie.

(Ls. LAMONTAGNE, *Bibliophile Eturitique.*)

Devotion a la Sainte Famille

LA SOLIDE DÉVOTION à la Très-Sainte Famille de Jésus, Marie, Joseph; in-32. .05

DELEVAL R. P. Cantiques à la sainte famille; in-32. .05

PRIÈRE A RÉCITER le soir en famille devant l'image de la sainte famille, feuillet de 2 pages. 100 copies pour .25

Nous possédons à peu près tout ce qui a été édité en fait d'images, chromos, photographies, médaillons, etc., se rattachant à cette dévotion.

VITALI L. ABBÉ. La famille catholique, traduit de l'italien par l'abbé F. M. Didier; in-12. .88

LA FAMILLE suivant l'Écriture Sainte par l'abbé A. D. In-12. .75

MEIGNAN MGR. Instructions et conseils adressés aux familles chrétiennes; in-16. .75

LAAGE R. P. S. J. La famille chrétienne; in-12. .50



La Sœur Grise

J'AI laissé pour toujours la maison paternelle :
 Mes jeunes sœurs pleuraient ; ma pauvre mère aussi
 Oh ! qu'un regret tardif me rendrait criminelle !
 Ne suis-je pas heureuse ici ?...

Ne m'abandonne pas, toi qui m'as appelée ;
 Toi qui mourus pour nous, mon Dieu, je t'appartiens !
 Et moi qui console et soutiens,
 J'ai besoin d'être consolée !

Ignorante du monde avant de le quitter,
 Je ne le hais point ; et peut-être
 (Un mourant me l'a dit) j'aurais dû le connaître
 Pour ne jamais le regretter.

Quand je me sens reprendre à sa joie éphémère.
 Faible encor du dernier adieu,
 J'embrasse ta croix, ô mon Dieu !
 Je n'embrasserai plus ma mère.

Souvenirs de bonheur, que voulez-vous de moi ?
 Que vous sert de troubler ma retraite profonde ?
 Et qu'ai-je à faire avec le monde
 Dont le nom seu., ici, doit me glacer d'effroi ?

Ici la charité remplit mes chastes heures,
 Le malheureux bénit ma main qui le défend :
 Je nourris l'orphelin d'espérances meilleures ;
 Ta servante, ô mon Dieu, dans ces tristes demeures,
 Est l'enfant du vieillard, la mère de l'enfant.

Et tandis que mes sœurs à de nouvelles fêtes
 Vont peut-être se préparer,
 Que des fleurs dont ma mère aimait à me parer
 Elles ont couronné leurs têtes,
 Moi, je veille et je prie... et ne dois point pleurer.

Oh ! de mes premiers jours images trop fidèles,
 Mes songes quelquefois me rendent vos douceurs !
 Ma bouche presse encor les lèvres maternelles,
 Et même au bal joyeux je suis mes jeunes sœurs,
 Le front ceint de roses comme elles.

Vaine illusion d'un instant,
Dont le charme confus m'agite et me réveille !...
Mais la cloche plaintive a frappé mon oreille :
A son lit de douleur le malade m'attend.

Là, naguère, une pauvre fille
Me disait en pleurant : " Dieu finit mes malheurs ;
" J'étais orpheline, et je meurs
" Sans avoir connu ma famille."
Moi j'ai quitté la mienne... Et nous mêlions nos pleurs.

J'avais une famille ; et pourtant je l'oublie ;
Et mon cœur bat d'un noble orgueil,
Quand le pauvre a pressé de sa main affaiblie
Ma main qui doucement l'accompagne au cercueil.

Consolé par ma voix à son heure suprême,
Bien souvent le pécheur s'endort moins agité.
Que dis-je ? le mourant me console lui-même
De ce monde si vain, qu'avant lui j'ai quitté.

Et lorsque dans ses yeux une dernière flamme
Révèle un saint espoir né d'une ardente foi,
Je demande au Seigneur de recevoir son âme,
Au mourant de prier pour moi.

Ouvrages parus récemment.

- LECOY DE LA MARCHE A. A la gloire de Jeanne d'Arc. Variétés historiques ; in-8. 1.00
- FABRE JOSEPH. Le mois de Jeanne d'Arc ; in-12. .88
- PASQUIER H. L'ABBÉ. Vie de la Rde Mère Marie de Ste Euphrasie Pelletier, fondatrice et première supérieure générale de la Congrégation de N. D. de Charité du Bon Pasteur d'Angers ; 2 vols. in-8. 2.00
- SERVIÈRES L. L'ABBÉ. Marie Madeleine ; in-12. .75
- POUAN TH. CHAN. Vie de la Vén. Mère Marie Poussepiu fondatrice de la Cong. des Sœurs de Charité de la Présentation de la Sainte Vierge ; Gd. in-8. 1.75
- LAUNAY ADRIEN. Histoire générale de la Société des Missions Etrangères ; 3 vols. in-8. 5.63
- T'SERCLAES MGR DE. Le Pape Léon XIII, sa vie, son action religieuse, politique et sociale ; 2 beaux vols. in-4, illustrés. 3.75
- Le même ouvrage, édition de luxe avec encadrement rouge, tranche ébarbée amateur, couverture parcheminée. 5.00

LE BONHEUR

La Religion — par conséquent la vertu
— est la route la plus sûre pour arriver
au bonheur

LE bonheur durable et complet n'existe pas sur la terre : tel qui a vu s'écouler ses premières années insouciantes et joyeuses peut voir ses derniers jours attristés : tel autre, dont les dernières années sont entourées de douces affections les a payées par toute une existence malheureuse.

Cependant, une sage prévoyance peut préserver de bien des maux ; il ne faut pas livrer entièrement son âme aux espérances de la terre, mais en réserver une grande part pour les espérances du Ciel, car celui qui croit à la vie éternelle ne succombe pas au découragement dans les heures amères de la vie.

L'Espérance divine seule peut amortir nos douleurs, sécher nos larmes : elle soutient, fortifie et relève le courage.—Ce n'est pas dans la demeure de ceux que l'on nomme heureux qu'elle répand le plus libéralement ses bienfaits ; c'est, au contraire, partout où l'humanité lutte avec courage contre l'adversité, au chevet des malades ; c'est partout où une voix humaine en appelle à Dieu des injustices humaines.

L'Espérance divine dit à ceux que le monde délaisse qu'il leur reste le plus puissant des protecteurs ; aux *pauvres*, que leur pauvreté se changera en richesses impérissables aux *affligés*, que leur douleur fera place à la joie.

Quel est celui qui, frappé par le malheur, n'a pas été soutenu par cette divine Espérance !

Quel est celui qui n'a pas trouvé de soulagement à penser que, dans la maison des Justes, il lui sera donné de retrouver l'objet de sa tendresse et de ses regrets !

Si le bonheur durable et parfait n'est pas sur la terre, il n'existe pas non plus de malheur complet pour celui dont l'âme est confiante en la bonté de Dieu.

Pour éloigner bien des sources de malheur, il faut :

Se soustraire à l'*Ambition*, qui jamais n'est satisfaite ;

À l'*Envie*, qui s'afflige des joies d'autrui ;

À l'*Avarice*, qui est insatiable ;

À l'*Orgueil*, qui dessèche l'âme ;

À la *mauvaise compagnie*, qui nous fait déchoir.

Il faut livrer son cœur à l'amour vrai, — aux joies de la famille, — à la Charité.

S'entourer d'amis honorables : travailler, aimer son état ;

Chercher ses plaisirs, ses distractions, ses *connaissances utiles* dans la lecture de BONS LIVRES.

Admirer la nature, en adorer l'auteur ; voilà comment on multiplie les chances de bonheur autour de soi.

Ce bonheur consiste surtout dans l'amour de la simplicité et dans la paix de la conscience ; on le trouve plutôt parmi les gens de fortune médiocre et satisfaits de peu, que parmi les riches et les ambitieux, dont les passions et les habitudes augmentent les besoins.

Divine mission du Curé.

Il est, dans chaque paroisse, un homme qui n'a point de famille, mais qui est de la famille de tout le monde ;—qu'on appelle comme témoin, conseil ou agent dans les actes les plus solennels de la vie civile ;—sans lequel on ne peut naître ou mourir ;—qui prend l'homme du sein de sa mère et ne le laisse qu'à la tombe ;—qui bénit le berceau, le lit de mort et le cercueil.

Un homme que les petits enfants s'accoutument à aimer, à vénérer et à craindre ;—que les inconnus même appellent *mon père* ;—aux pieds duquel les chrétiens vont répandre leurs aveux les plus intimes, leurs larmes les secrètes ;—un homme qui, par état, est le consolateur de toutes les misères de l'âme et du corps,—qui est l'intermédiaire de la richesse et de l'indigence, car il voit le riche et le pauvre frapper tour à tour à sa porte : le riche pour y verser l'aumône secrète, le pauvre pour la recevoir sans rougir ;—qui, n'étant d'aucun rang social, tient à toutes les classes : aux classes inférieures par la vie pauvre et souvent par l'humilité de la naissance ; aux classes élevées par l'éducation, la science et l'élévation des sentiments que le christianisme inspire et commande ;—un homme, enfin, qui sait tout, qui a le droit de tout dire, et dont la parole tombe de haut sur les intelligences et sur les cœurs, avec l'autorité d'une mission divine et l'empire d'une foi toute faite.

Cet homme, c'est le Curé.

* * *

Le Curé est administrateur spirituel des sacrements de son église et des bienfaits de la Charité. Ses devoirs en cette qualité se rapprochent de ceux que toute administration impose.

Il a affaire aux hommes : il doit les connaître ;—il touche aux passions humaines : il doit avoir la main délicate et douce, pleine de prudence et de mesure.

Il a dans ses attributions les fautes, les repentirs, les misères, les nécessités, les indigences de l'humanité : il doit avoir le cœur riche et débordant de tolérance, de miséricorde, de mansuétude, de compassion, de charité et de pardons.

Sa porte doit être ouverte à toute heure à celui qui l'éveille, sa lampe toujours allumée ;—il ne doit connaître ni saisons, ni distances, ni contagion, ni soleil, ni neige, s'il s'agit de porter l'huile au blessé, le pardon au coupable, ou son Dieu au mourant.

Il ne doit y avoir devant lui, comme devant Dieu, ni riche, ni pauvre, ni petit, ni grand, mais des hommes, c'est-à-dire des frères en misères et en espérances.

LAMARTINE.

—:O:—

Esope et les Langues.

(Il y a 2500 ans.)

Un certain jour de marché, Xantus, ayant dessein de régaler quelques amis, dit à Esope d'acheter ce qu'il y avait de *meilleur*, et rien autre chose.

“ Je t'apprendrai, se dit Esope, à spécifier ce que tu veux, sans t'en remettre à la discrétion d'un esclave.”

Il n'acheta que des *langues*, qu'il fit accommoder à toutes sauces ; l'entrée, l'entremets, tout ne fut que des *langues*. Les conviés louèrent d'abord le choix de ces mets ; à la fin ils s'en dégoûtèrent.

“ Ne t'ai-je pas recommandé, dit Xantus, d'acheter ce qu'il y aurait de *meilleur* ?

— Eh ! qu'y a-t-il de *meilleur* que la langue ? reprit Esope ; c'est le lien de la *vie civile*, la clé des *sciences*, l'organe de la *vérité* et de la *raison*. Par elle on *bâtit les villes* et on les *police* ; on *instruit*, on *persuade*, on s'acquitte du devoir d'enseigner ce qui est *utile*.

— Eh ! dit Xantus, qui prétendait l'attraper, achète-moi demain ce qu'il y a de *plus mauvais* ; ces mêmes personnes viendront chez moi, et je veux diversifier.

Le lendemain, Esope ne fit servir que le même mets, disant que *la langue est la pire chose qui soit au monde* : “ C'est la mère de tous les *débats*, la nourrice des *procès*, la source des *divisions* et des *guerres*. Si l'on dit qu'elle est l'organe de la *vérité*, c'est aussi celui de l'*erreur* et de la *calomnie*. Par elle on détruit les villes, on persuade de méchantes choses, on profère des *blasphèmes* contre leur puissance.”

LA FONTAINE.

En l'année 1896, aujourd'hui,

ESOPE, à la recherche de la *meilleure chose* et de la *plus mauvaise* choisirait comme il y a 2500 ans, *une langue* ; il prendrait chez le libraire, la *langue* . . . IMPRIMÉE ; tel *Livre* qui développe l'intelligence, rend *meilleur*, — et tel autre qui démoralise, qui empoisonne l'esprit, l'intelligence. Esope, aujourd'hui, dirait :

“ UN BON LIVRE est un bon ami.”

Lisez ceci, méditez,

ET VOUS EN PROFITEREZ.

— L'ouvrage du monde entier a cent fois plus d'art, d'ordre, de proportion et de symétrie que tous les ouvrages les plus industriels des hommes. Ce serait donc s'aveugler par obstination que de ne pas reconnaître la *main toute-puissante* qui a formé l'univers.

— Il est à plaindre, celui qui ne voit pas Dieu dans les beautés que, d'une main prodigue, il a semées sur ce vaste univers.

— La nature est, de tous les livres, celui qui parle le plus clairement de l'existence de Dieu.

L'Évangile est le plus beau présent que Dieu ait fait au monde.

— Le travail et l'exercice sont pour le corps ce que l'étude et l'application sont pour l'âme ; ils le fortifient.

— La mollesse et l'oisiveté corrompent les plus beaux naturels. Elles ôtent à l'homme tout ce qui peut faire les qualités éclatantes.

— La terre la plus fertile ne produit plus que des ronces par la négligence du laboureur qui se repose sur sa fécondité naturelle. De même, le meilleur esprit a besoin d'être formé par un travail persévérant et par une culture assidue.

— Avant de faire le mal, la conscience nous trouble ; après l'avoir fait, le remords nous agite. La conscience, c'est l'œil de Dieu ; le remords, c'est sa voix qui dit à Caïn : " Qu'as-tu fait ? "

— Ayez une bonne conscience et vous serez toujours dans la joie.

— Les bénédictions d'un père et d'une mère, prononcées sur la tête d'un fils reconnaissant, sont toujours sanctionnées de Dieu.

— Honorez, dans toutes les personnes âgées, l'image de vos parents et de vos aïeux. La vieillesse est vénérable pour tout cœur bien né.

— On est heureux d'avoir fait des heureux.

— Il faut déraciner de son cœur l'amour-propre, qui est menteur.

— Les suites de l'ignorance sont d'une extrême conséquence ; l'oisiveté en est le premier fruit, et de l'oisiveté naissent tous les vices.

— Une erreur bien grossière est de croire que l'oisiveté puisse rendre les hommes plus heureux. La santé, la vigueur d'esprit, la paix du cœur, sont le fruit touchant du travail.

LA PATIENCE

La Patience est la clef de toutes les portes et le remède à tous les maux.— Supportez avec Patience les défauts des autres, parce que vous en avez vous-même beaucoup qu'ils doivent supporter.— Si vous ne pouvez vous astreindre vous-même à tout ce que vous souhaiteriez, comment pourriez-vous y astreindre les autres ?

L'ETUDE

Dès votre premier âge, aimez à vous instruire, et vous acquerez une sagesse qui s'accroîtra jusque dans votre vieillesse.— Il ne faut pas avoir honte de demander ce qu'on ne sait pas.— Instruction, ornement du riche et richesse du pauvre.— L'Etude orne l'esprit, ennoblit le cœur, et rend l'homme meilleur.

—:0:—

L'Abeille Paroissiale...

sera un guide sûr pour les pères et mères de famille jaloux de ne mettre dans les mains de leurs enfants que des livres irréprochables sous le double rapport de la foi et des mœurs ; elle ne sera pas moins utile à la bonne composition des bibliothèques catholiques qu'on ne saurait trop multiplier dans les paroisses pour servir d'antidote à la propagation des doctrines impies et immorales.

LES CENT BONS LIVRES

COLLECTION AD. RION

Prix .05 ; la Douzaine, 40 cts ; 25 exemplaires assortis pour 75 cts.

100 exemplaires assortis, \$2.00 franco.

Brochures de 63 pages illustrées.

Principes de dessin linéaire, avec cent vignettes dans le texte ; 18 exemplaires.

Le dessin en tous genres: Linéaire, Ornement, Animaux, Paysage, Fleurs, Fruits, La Figure. Procédés employés dans l'art du dessin, avec cent modèles. 11 exemplaires.

Atlas du dessinateur en tous genres: Linéaire, Ornement, Animaux, Paysage, Fleurs, Fruits, La Figure, avec 120 modèles. 4 exemplaires.

Éléments de mécanique: Force, mouvement, résistances, choc, vitesse, gravité, pompe, chutes d'eau, vapeur, etc ; avec vignettes dans le texte. 6 exemplaires.

Traité d'arpentage et art de lever les plans, avec figures dans le texte. 2 exemplaires.

Éléments d'algèbre: Opérations algébriques, équations arithmétiques, équations exponentielles, logarithmes, etc. 9 exemplaires.

Arithmétique. Exercices et problèmes. Toutes les opérations. 10 exemplaires.

Éléments de physique. Définition, Propriété des corps, pesanteur, chaleur, électricité, magnétisme, lumière, etc., avec vignettes dans le texte. 26 exemplaires.

Éléments de chimie. Définition, analyse, combinaison, métaux, sels, corps organiques, chimie végétale, etc., avec vignettes dans le texte. 6 exemplaires.

Astronomie: Merveilles du ciel. Enseignement facile. 3 exemplaires.

Minéralogie. Merveilles de l'intérieur de la terre. 9 exemplaires.

Le monde à vol d'oiseau, facile enseignement géographique, mœurs, usages, coutumes. 7 exemplaires.

L'armée et la marine jusqu'à nos jours chez tous les peuples. 2 exemplaires.

Histoire de l'Algérie jusqu'à nos jours. Géographie, population, produits, administration, etc. 4 exemplaires.

La France actuelle à vol d'oiseau, facile enseignement géographique. 5 exemplaires.

Géographie de la France actuelle, avec carte. Description de la France et de ses Colonies et souvenirs historiques très instructifs. 12 exemplaires.

Histoire naturelle. Les animaux. Mammifères. 2 exemplaires.

Oiseaux. Langage, nids, voyages. Quadrupèdes, Insectes. Le monde invisible, l'homme, privilégié de la création ; avec 50 figures. 4 exemplaires.

Histoire du moyen âge. Invasion des barbares, Empire d'Occident. Grande Bretagne, Gaules, France, Italie, Empire d'Orient, Perse, Mahométisme, Angleterre, Allemagne. 14 exemplaires.

Histoire Ancienne. Judée, Egypte, Assyrie, Babylone, Phénicie, Carthage, Syrie, Perse, République romaine, Empire romain, Grèce, Lacédémone, etc., suivie de tableaux chronologiques. 13 exemplaires.

Histoire sainte, depuis la création jusqu'à la venue du Messie. Création, Déluge, Abraham, Jacob en Egypte, Sortie d'Egypte, Election de Saül, Destruction du Temple, Captivité et retour, Venue du Christ. 26 ex

Histoire moderne de l'Europe. France, Angleterre, Espagne, Portugal, Suisse, Allemagne, Autriche, Bavière, Belgique, Hollande, Italie, Suède, Russie, Turquie, etc. 16 ex.

Ducis. Macbeth, tragédie en cinq actes. Poésies de Ducis. 31 exemp.

Ducis. Hamlet, tragédie en cinq actes. Poésies de Ducis. 22 exemp.

La Fosse. Manlius-Capitolinus, tragédie en cinq actes avec notes, commentaires et morceaux oratoires de Racine, Lamartine, P. Lebrun, Ancelot, Barthélémy, A. Dumas. 6 ex.

Trois Poisons. Abus du tabac, Ignorance, Ivrognerie. Dangers de l'absinthe, Hopitaux: malades et mourants; Amphithéâtres: les cadavres, résumé de l'opinion d'auteurs célèbres, 74ème édition. *Ouvrage couronné.* 29 exemplaires

La clef de la conversation. Connaissances utiles. Faits curieux. Erreurs et préjugés populaires. Pourquoi et Parce que. De tout un peu. 39 exemplaires.

La Mosaïque, fables choisies. Poésies, avec notes. Les meilleurs fabulistes. 10 exemplaires.

Art Epistolaire. Lettres de famille. Bons auteurs: Fénelon, Racine, Sévigné, etc., suivi d'un traité de ponctuation. 4 exemplaires.

Lectures choisies. Fénelon et quelques autres grands écrivains (avec notes et notices). 365 maximes. Pensées. Sentences s'appliquant aux actions de chaque jour. 3 exempl.

Lectures choisies pour chaque dimanche. Prose et Poésie. Fénelon, Bossuet, Massillon, Chateaubriand, Buffon, de Jussieu, Racine, Delile, Lamartine, etc. 8 exemplaires.

Les apôtres et les martyrs du christianisme. Histoires édifiantes. 2 exemplaires.

Ephémérides historiques. 2 ex.

Dans cette collection des Cent Bons Livres dont nous donnerons l'énumération des titres dans les prochains numéros de L'ABRILLE, on trouve à la fois l'utile et l'agréable, ce qui peut charmer et orner l'esprit, ce qui peut amuser et instruire. Chaque brochure contient la liste des cent titres et les personnes qui voudront se procurer la collection, pourront s'adresser à nous, en accompagnant leur demande d'un mandat-poste de \$2.50. Les cent ouvrages leur seront expédiés *franco* dans le courant du mois.

NOUVEAUTES.

Minot Albert l'abbé. L'enfant Jésus et sa joyeuse quarantaine de Noël, précédée d'une neuvaine d'introduction. Noël en musique pour chaque jour; in-8. 1.50

Jouvin Léon. Le nécessaire, l'Infini, l'Un. Essai d'une nouvelle théorie de la connaissance; in-8. 1.25

Lesèbre H. abbé. Notre Seigneur Jésus-Christ dans son saint Evangile, (7e mille). Gd. in-8. 1.88

Ollivier M. J. R. P. Les amitiés de Jésus; beau vol. in-8. (3e mille). 2.25

Zahn C. S. C. Science catholique et Savants catholiques; in-12. .58

Isoard Mgr. Hier et Aujourd'hui dans la société chrétienne; in-12. .88

Gondal H. SS. Religion. Du spiritualisme au christianisme; in-12. .50

— Surnaturel; in-12. .63

Sabatier M. abbé. L'Eglise et le travail manuel. In-12. .88

Blanc H. Les corporations de métiers, leur histoire, leur esprit, leur avenir; in-12. .88

Brandi S. M. S. J. La question biblique et l'encyclique "Providentissimus Deus"; in-12. .63

La Foi et l'Incrédulité. Qui a raison au tribunal de la vérité, du croyant ou de l'incrédule, ou la foi et l'incrédulité devant la raison et la science, les autorités et les faits, par le P. P. S. Missionnaire; in-18. .38

Fontaine R. P. S. J. La chaire et l'apologétique au 19e siècle. Etudes critiques et portraits contemporains. In-12. .88

Méric Elie l'abbé. Les erreurs sociales du temps présent; in-12. .88

— Du droit et du devoir; in-12. 1.00

— L'autre vie; 2 vols. in-8. 3e édition. 3.00

Isoard Mgr. Le système du moins possible et Demain dans la société chrétienne; in-12. .88

À nos Abonnés seulement...

L'ABEILLE PAROISSIALE offrira, chaque mois, à ses seuls souscripteurs, une liste d'ouvrages à des prix de faveur, qui constitueront une prime permanente à ceux qui auront payé leur abonnement.

Toutes les demandes doivent être adressées à L'ABEILLE PAROISSIALE, et devront être payées comptant, à réception.

PRIX DE L'ABONNEMENT : 50 centins par année, remboursables en livres.

Ricard Ant. l'abbé. Petite année ecclésiastique, 2 vol. in-12. net. 1.25

On trouve dans cet ouvrage des notions générales sur la liturgie, une histoire du bréviaire et du missel romain, l'enchaînement raisonné des temps et des fêtes liturgiques, et une courte instruction sur l'esprit de chacune de ces fêtes, de chaque dimanche et même de chaque jour du carême ; une place importante a été ménagée à l'explication des cérémonies de la sainte messe et le symbolisme des églises.

Guéranger Dom Prosper, R. P. L'année liturgique. Le temps après la Pentecôte. *Supplément* in-12. Valant 50 c pour .20

Sorignet A. abbé. La cosmogonie de la bible devant les sciences perfectionnées ou la révélation primitive démontrée par l'accord des faits cosmogoniques avec les principes de la science générale ; in-8, 500 pages. Valant \$1.20 pour .50

Genoude M. de. Sainte bible, traduction nouvelle. In-18. 88 .50

St Léonard de Port-Maurice. Le Trésor caché ou le saint sacrifice de la messe ; 13e édition, in-32 relié. .35

Wouters H. G. chanoine. *Historia ecclesiastica compendium* ; 3 vols in-8. \$3.63. 1.75

Vincent M. S. S. *Supplementum ad tractatus de habitibus, de præceptis et de sacramento matrimonii seu de luxuria* ; in-12. 50. .20

Chevalier A. abbé. *Récits évangéliques, unité, précision, harmonie des quatre textes. Examen critique de l'ordre chronologique et synoptique des faits* ; 2e édition corrigée et augmentée. In-8, 520 pages. 1.50 .60

Cet ouvrage est rédigé sur un plan entièrement neuf, qui le distingue de tout ce qui a été écrit sur le même sujet. M. l'abbé Chevalier peut être placé à bon droit, au nombre des défenseurs de l'authenticité des Évangiles ; aux ressources que lui ont procurées les auteurs les plus recommandables, il a ajouté des aperçus tout à fait neufs, et qui lui appartiennent en propre. Son ouvrage est appelé à faire beaucoup de bien, et ne pourra que faire progresser la vraie et solide exégèse. En le lisant, on saisit sans effort l'admirable harmonie qui existe entre ces quatre textes parallèles, qu'un point de vue superficiel ou des tendances rationalistes s'ingénient à trouver en désaccord.

Martinet A. *Institutionum theologiarum quarta pars seu theologia moralis* ; 4 vols. in-8. 5.00 3.00

Maugère l'abbé. *Notions générales sur la liturgie* ; in-12. 75 c .50

Le Courtier Mgr F. J. *Manuel de la messe ou explication des prières et des cérémonies du saint sacrifice* ; in-12, 5e édition. 88. .50

Ces explications sont le résumé des instructions que l'auteur a données dans une paroisse. Il prend, mot pour mot, rit par rit, tout ce que renferme l'*Ordinaire de la Messe*, pour en donner l'explication propre à instruire les fidèles en même temps qu'à nourrir leur piété.

Pilgram Frédéric abbé. Physiologie de l'Eglise ou études sur les lois constitutives de l'Eglise considérée dans son essence naturelle; in-12. 560 pages. \$1.00 .50

Gury J. P. S. J. Compendium theologicæ moralis; editio romana, novis adnotationibus et SS. congregationum resolutionibus locupletata; 2 vols. in-8, reliés. 4.50 1.50

Bartolo S. di. Les critères théologiques. — La valeur de la raison dans le catholicisme. — L'Eglise enseignante. — Les Conciles généraux. — Le Pontife romain parlant ex cathedra. — La croyance universelle. — L'enseignement en forme positive et en forme négative. — Les préceptes doctrinaux. — La Tradition. — La sainte Ecriture. — L'Eglise, la Tradition, l'Ecriture. — L'Eglise législative. — Avenir. — Projets; In-8. Valant \$1.00 pour .60

Schram de. abbé. Théologie mystique à l'usage des directeurs des âmes; 2 vols. in-8 reliés. 3.50 2.40

Sainte-Foi Chas. Théologie à l'usage des gens du monde ou études sur la doctrine catholique; seconde édition, 2 vols. in-12. 2.25 1.25

Lohner Tobie R. P. Instruction pratique de théologie mystique ou méthode facile et usuelle pour faire les exercices spirituels de St. Ignace avec d'autres exercices pour quatre récollections de trois jours; 2 vols. in-12. 2.00 1.20

Ouvrage destiné particulièrement aux prêtres et à ceux qui se préparent au sacerdoce.

Murgue l'abbé. Etudes sur saint Thomas. Questions d'Ontologie; in-12. \$0. .30

Cet ouvrage est une exposition de la théorie de la connaissance de saint Thomas. Quelques questions subsidiaires y sont en même temps traitées: elles ont pour objet la *possibilité*, l'*existence*, les formes essentielles, les *espèces angéliques*. La pénétration, la vigueur et la précision nous semblent être ses qualités dominantes. Nous ne doutons pas que la lecture de cet ouvrage ne soit très fructueuse pour les esprits sérieux et pour tous les amis de la philosophie.

Piatio F. R. P. Commentarius in constitutionem apostolicæ sedis qua ecclesiasticæ censuræ latæ sententiæ limitantur; in-8. 1.00 .60

Berseaux l'abbé. Les splendeurs du culte ou le culte considéré dans son sujet, dans son objet, dans ses moyens, dans ses usages, dans ses pratiques et dans ses cérémonies; in-12. 75. .30

Van Der Velden R. P. Principia theologiæ et practice; 2 vols. in-8. Valant \$3.00 pour 1.00

Natali Z. R. P. Euchiridion ad sacrarum disciplinarum cultores accommodatum; in-8. 75. .30

De Sacramentis in genere et de Sacramento baptismo; Gd. in-8. Valant 1.00 pour .30

De sanctissimo eucharistiæ sacramento; Gd. in-8. 1.00 .30

Bouix D. Tractatus de Jure Liturgico; in-8. 1.75 .75

Grandelaude E. abbé. Le canoniste contemporain ou la discipline actuelle de l'église; 2 vols. in-8. Valant 4.50 pour 1.25

1re et 2e années complètes.

Gury J. P. S. J. Casus conscientiæ, vol. 2 seul; in-12, demie reliure chagrin. 1.50 .25

Craisson D. abbé. Manuale totius Juris canonici; editio septima; 4 vols in-12 neufs, 4.00 2.00

Hornstein Ed. Les sépultures devant l'histoire, l'archéologie, la liturgie, le droit ecclésiastique et la législation civile; in-8. 1.50 .75

Les sépultures sont un terrain où les deux autorités, civile et religieuse, se trouvent souvent en contact. Assigner à chacune sa véritable sphère d'action est une matière délicate, et de la plus haute importance. L'Eglise doit avant tout conserver la liberté de la prière et la liberté des tombeaux. L'Etat usant de ses droits de haute inspection, de surveillance et de police, a l'obligation d'assurer aux catholiques l'exercice paisible de leur culte, et la jouissance des garanties que, dans tout pays libre, la loi fondamentale leur octroie. Honorons et accueillons toujours la science qui vient à nous au nom de la religion.

Carrières R. P. Sainte Bible contenant l'Ancien et le Nouveau Testament avec une traduction française en forme de paraphrase et les Commentaires de Ménochius S. J. Nouvelle édition, revue avec soin; 8 vols. in-8 reliés. \$12.00 7.00

Grandclaude E. abbé. Jus canonicum juxta ordinem de cretaliu re-centioribus sedis apostolicæ decretis et rectæ rationi in omnibus consonim; 3 vols. in-8, demie reliure basane. 7.50 5.00

Deville l'abbé. Le droit canon et le droit naturel. Etudes critiques. Gd. in-8. 1.88 .90

Exemplaire offert à Mgr Forcade, Archevêque d'Aix, avec l'autographe de l'auteur et les armes de l'archevêque.

Biblia Sacra vulgatæ editionis, Sixti V, et Clementis VIII; in-8 relié, valant 2.50 pour .60

Couture brisée au dos.

Biblia Sacra; in-8, relié. Valant \$2.50 pour 1.00

— Le même, grande édition en 15 volumes in-8, reliés. \$20.00 8.00

Crampon A. chan. Le livre des psaumes suivi des cantiques des Laudes et de Vêpres. Traduction nouvelle sur la Vulgate avec sommaires et notes. Edition latine-française. In-18, demie reliure basane. Valant 1.00 pour .60

Des sciences positives et du surnaturel, en particulier de l'idée du miracle et de sa possibilité en présence des doctrines scientifiques modernes, par un ancien élève de l'école polytechnique; in-8. 1.00 .50

On rencontre de part et d'autres, des idées erronnées au point de vue scientifique et méta physique; mais dans l'Ecole rationaliste, surtout, les esprits se sont tellement faussés sur cette question, qu'il y a dans le temps d'incrédulité où nous sommes, une grande utilité de traiter cette question du miracle en présence des doctrines scientifiques modernes.

Rosset M. R. P. Prima principia scientiarum seu philosophica catholica juxta divum Thomam ejusque inter retatores respectu habito ad hodiernam disciplinarum rationem, editio tertia, 2 vols. in-12. 1.75 1.10

Vallet P. S.S. Prælectiones philosophicæ ad mentem. S. Thomæ Aquinatis, septima editio; 2 vols. in-12 reliés. 2.25 1.00

— Le même ouvrage, 6e édition, 2 vols. in-12, reliés. 2.25 .75

— Le même ouvrage, 3e édition, 2 vols. in-12 reliés. 2.25 .50

Martinet l'abbé. La société peut-elle se sauver sans redevenir catholique? Solution mise à la portée de tous les esprits; 2 vols. in-12 reliés. Valant 1.88 pour .50

Dmevoski J. L. S. J. Institutiones philosophicæ; 2 vols. in-8, reliés en un seul. 2.00 .40

Reliure brisée au dos.

Tongiorgi S. S. J. Institutiones philosophicæ; in-8, relié. 1.50 .50

Fournier Petro S. J. Institutiones philosophicæ ad usum prælectionum in Seminariis; in-8, relié. Valant \$2.00 pour .40

Grandclaude E. abbé. Breviarium philosophicæ scholasticæ; 3 vols. in-12. 2.25 1.00

Compendium philosophiæ ad usum seminariorum auctore M. SS. Tome 1er; in-12, relié. 1.00 .15

Signoriello N. R. P. Philosophia moralis; 2 vols. reliés en un seul. Valant \$1.50 pour .50

Bouvier J. B. abbé. Institutiones philosophicæ, decima editio; in-12 relié. 1.25 .25

Martinei l'abbé. Solution de grands problèmes mise à la portée de tous les esprits; 4 vols. in-8 pl. rel. basane gaufrée ornements dorés. Valant \$4.00 pour 2.00

Bouvier J. B. Dissertatio in sextum decalogi præceptum et supplementum ad tractatum de matrimonio; in-12 relié. 75. .30

— Le même. Institutiones theologicæ ad usum seminariorum, undecima editio. 6 vols. in-12 reliés en basane. 6.00 1.50

— Le même ouvrage. Nona editio; 6 vols. in-12 reliés. 6.00 1.20

— Le même. Octava editio; 6 vols. in-12 reliés. 6.00 .90

— Le même. Tertia editio; 6 vols. in-12. 6.00 .60

— Le même. Secunda editio; 6 vols. in-12. Brochés. 4.50 .30

Liberatore M. R. P. Institutiones philosophicæ, vol. 1er. Logica et Metaphysica generalis. 2.00 .50